

**De l'empathie à la posture clinique : L'empathie, ses dimensions et ses
p̃y c o n c e p t s c o n n e x e s a u c S u r d ' u n s u i v i c l i n i q u e f o n d é s
perceptions des accompagnés et implications pour la posture du clinicien au
sein du Groupe Antigone.**

Auteur : Blanchart, Tom

Promoteur(s) : Mathys, Cécile

Faculté : Faculté de Droit, de Science Politique et de Criminologie

Diplôme : Master en criminologie à finalité spécialisée en criminologie interpersonnelle

Année académique : 2025-2026

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/26507>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.

Retranscription : Participant 6

Les noms de villes, de lieux, d'entreprises ou de personnes apparaissant dans les retranscriptions ont été pseudoanonymisés. Les noms des intervenants du Groupe Antigone ont été remplacés par les mentions [intervenant d'Antigone 1], [intervenant d'Antigone 2] et [intervenant d'Antigone 3].

Entretien :

Intervieweur (I) : « Donc je vais commencer donc par des questions très générales sur votre parcours. Quel est votre âge, pardon j'ai une voix qui porte, quel est votre âge et votre genre ? »

Interviewé (i) : « Moi j'ai 49 ans et je suis un homme. »

Intervieweur (I) : « Parfait. Est-ce que vous pouvez me parler de votre parcours et de votre expérience comme justiciable ? »

i : « Oui, donc j'ai été condamné à 8 ans de prison. Donc, j'ai fait 4 ans et demi. Et ensuite j'ai été placé en bracelet électronique. Après j'ai bénéficié, je bénéficie actuellement d'une conditionnelle. »

I : « Ok. »

i : « Donc voilà. »

I : « Et donc votre, quelle est votre situation actuelle ? »

i : « Je suis en conditionnelle. »

I : « Au-delà du conditionnel, vous travaillez ? »

i : « Oui, je travaille. J'avais déjà fait une formation en sortant au bracelet. Et je travaille dans la, dans la même branche que la formation que j'avais faite. Donc voilà, je travaille tous les jours, je suis en couple. J'ai une situation stable, tout va bien. »

I : « Ok. Et depuis combien de temps êtes-vous dans cette situation ? »

i : « Là maintenant, ça fait un an et demi. »

I : « Ok. Parfait. »

i : « Donc j'ai eu la formation et puis un an et demi que je travaille et que je suis dans cette situation actuelle. »

I : « Ok. Est-ce que vous avez connu des suivis psychologiques précédents ? Et si oui, est-ce que vous pouvez me les décrire ? Précédent, à celui suivi de [intervenant d'Antigone 2]. »

i : « Précédent à celui de [intervenant d'Antigone 2] ? Oui, une fois j'ai eu suite, j'ai eu un suivi, j'ai vu un psychiatre suite à une agression violente que j'avais vécue. Et donc, donc il y avait eu plusieurs blessés, etc. Donc ça avait été assez traumatisant. J'avais eu un suivi à ce moment-là. Puis voilà j'avais vu le psychiatre plusieurs fois, on avait discuté de la situation et puis voilà ça c'était terminé. »

I : « Donc votre demande initiale, c'était de, de gérer ce traumatisme alors ? »

i : « C'est ça, oui. »

I : « Ok, parfait. Quel est le contexte d'intervention du groupe Antigone ? »

i : « En tout premier, le contexte c'était... J'ai été accusé. Et c'était très difficile pour moi de vivre cette situation. Et donc j'ai demandé, j'ai demandé en réalité un, un suivi psychologique pour m'aider à passer

cette étape difficile. Parce que je pensais être acquitté. C'est ce que mes avocats m'avaient dit d'ailleurs et puis... »

I : « Pardon ? »

i : « C'est ce que mes avocats m'avaient dit d'ailleurs. On partait sur un acquittement dès le départ. Même encore après, quand on est allé en... »

I : « En appel ? »

i : « En appel, ils n'ont pas changé la ligne. C'était toujours l'acquittement. Donc c'est pas qu'ils ont dit oui puis peut-être que non. On était toujours sur l'acquittement. Et donc on m'avait parlé de [intervenant d'Antigone 2]. Donc, mais je ne connaissais pas encore le groupe Antigone. C'était vraiment [intervenant d'Antigone 2] en tant que personne. Donc, et donc et on se voyait, on se voyait par caméra parce que c'était le temps du Covid à l'époque. Donc on se voyait par caméra, etc. Et ça permettait justement de parler des difficultés, de ce que je vivais, de l'incompréhension suite aux accusations, enfin de toutes ces choses-là donc voilà. »

I : « Ok, parfait. Donc depuis combien de temps êtes-vous suivi ? Vous avez peut-être répondu durant votre réponse. »

i : « Non mais maintenant ça fait wow du coup ça fait... Tac, tac, tac... Ça fait six ans. »

I : « Six ans, merci. Donc votre suivi était-il libre ou sous contrainte ? »

i : « Non, libre. »

I : « Libre, si je comprends bien... »

i : « À la base, il était libre. Au début, il était libre. Et après, vu qu'il y a une obligation de suivi, il est entre guillemets sous contrainte. Mais il a toujours été voulu de ma part à la base. »

I : « Oui. Dans un premier temps, oui. Et donc votre demande initiale, vous y avez répondu. C'était de l'aide dans la difficulté à vivre cette situation ? »

i : « C'est ça, tout à fait. »

I : « Et comment êtes-vous arrivé à connaître, à être en contact avec le groupe Antigone ? Dans un premier temps, c'était [intervenant d'Antigone 2]. Mais qui vous a donné le contact de [intervenant d'Antigone 2] ? »

i : « C'est une autre psychologue. »

I : « Ok. »

i : « Qui, qui m'avait dit, tiens, je connais une dame bien, [intervenant d'Antigone 2], mais je ne savais pas du tout qu'elle faisait partie, au départ... »

I : « D'Antigone ? »

i : « De suivi de personnes.... Donc voilà, c'était vraiment un hasard, on va dire... »

I : « Ok. »

i : « À l'époque. »

I : « Et cette autre psychologue, vous la connaissiez ? Ce n'était pas une psychologue qui vous suivait vous ? »

i : « Non, c'est une psychologue qui suivait mon fils. »

I : « Ok, parfait, merci. Passons maintenant à l'empathie. Et on va chercher à comprendre ensemble ce que ça signifie pour vous dans votre vie de tous les jours et dans vos relations. Donc ça va être un peu des questions qui... »

i : « Oh non vous tracassez pas. »

I : « Vont vous amener à réfléchir. Quelle est votre définition de l'empathie ? »

i : « Pour moi, l'empathie, c'est la capacité de se mettre à la place de l'autre et d'être capable de comprendre ce que l'autre peut sentir suite à une situation. »

I : « Ok, parfait. Est-ce que vous pouvez me donner un exemple de situation de votre quotidien où l'empathie était exprimée ? Donc il y a deux sous-questions. Pouvez-vous me décrire d'abord une situation de votre quotidien où vous avez exprimé de l'empathie ? »

i : « Oui, par exemple au niveau du travail. J'ai des intérimaires régulièrement et ils ont des difficultés parce qu'ils ne sont pas encore au top au niveau du boulot puisqu'ils commencent. Et donc régulièrement, je leur dis : voilà, ce n'est pas évident, te tracasse pas, c'est le début pour tout le monde, il faut le temps. Et donc parce que je sais qu'ils, que ils ont un stress à commencer et donc je le sais parce que je mets à leur place quelque part. Je me dis : ok, ce n'est pas évident, c'est le premier jour. Ils arrivent dans un endroit qu'ils ne connaissent pas du tout avec des outils qu'ils ne connaissent pas, donc ils sont un peu perdus, donc voilà. »

I : « Et donc votre empathie, elle implique alors la parole de votre part pour rassurer la personne ? »

i : « Tout à fait, oui, c'est ça. »

I : « Ok, parfait. Et décrire une situation de votre quotidien où vous avez perçu de l'empathie à votre égard ? »

i : « Oh ben ça par exemple, c'est ma compagne qui a été là dans la difficulté que j'ai vécue par rapport à ma situation et qui a toujours été là. Et qui a toujours été là... Et soit physiquement, simplement me prendre dans ses bras pour m'aider ou discuter quand j'en avais besoin. Donc énormément d'empathie de sa part. »

I : « Parfait, merci. Maintenant, quelle est votre définition ? Donc on va s'intéresser aux concepts connexes qui sont un peu à côté de l'empathie. Quelle est votre définition de la sympathie ? »

i : « La sympathie pour moi, c'est plus être jovial. C'est-à-dire, c'est plus pour moi tout ce qui est relationnel avec les voisins, avec les gens qu'on voit par exemple aller manger un bout quelque part. On va être sympathique. C'est plus être de bonne composition, on va dire. »

I : « Ok, parfait. Et alors là, c'est de les deux mêmes sous-questions que tantôt. Donc une situation de votre quotidien où la sympathie était exprimée. Donc dans un premier temps, une situation où vous avez exprimé de la sympathie envers une personne ? »

i : « Ça peut être même familial, je vais dire avec mes beaux-enfants où, voilà j'essaie toujours d'être souriant avec eux, même si des fois c'est pas toujours facile, parce qu'il y a les difficultés de la vie. J'essaie toujours d'être sympathique parce qu'ils viennent une semaine sur deux. Donc voilà quand ils reviennent, j'essaie d'être sympathique avec eux. Pour moi, sympathique, c'est ça. Être sympa, sympathique et discuter de manière positive. »

I : « Parfait. Et maintenant, une situation où vous avez perçu de la sympathie à votre égard ? »

i : « Ah ben, je peux reprendre le même exemple. »

I : « Oui, bien sûr. »

i : « J'en ressens de leur part quoi. Ils me demandent si ça a été mes journées, si j'ai besoin d'un coup de main. Voilà, c'est pour moi, c'est de la sympathie, c'est de l'entraide. »

I : « Parfait. Et pour finir ces questions-là, quelle est votre définition de la compassion ? »

i : « La compassion, pour moi, c'est... Quand on parle de compassion, c'est plus, c'est plus à tendance par rapport à une douleur pour moi. Quand on parle de compassion, pour moi, c'est plus être compatissant, être dans... Ça rejoint un peu l'empathie, mais à un autre niveau, c'est plus par rapport à une douleur d'une personne. C'est plus pour moi, voilà si une personne est en souffrance ou en douleur, c'est de dire que je compatis. Par exemple, je compatis avec une personne, par exemple, qui est en deuil, je compatis. Pour moi, c'est un niveau plus haut que l'empathie. Il y a l'empathie, puis il y a être compatissant voilà. »

I : « Ok, parfait. Et une situation de votre quotidien où la compassion a été exprimée, donc encore les deux même sous-questions, où vous avez perçu de la compassion à votre égard ? »

i : « À mon égard ? Ou d'abord à une autre personne ? À mon égard ? »

I : « On va commencer par vous. »

i : « D'accord, pas de soucis. À mon égard, j'ai vécu ça, par exemple, de personnes, encore une fois quand j'ai subi ma condamnation, il y a plein de gens qui étaient vraiment compatissants avec moi, en disant ça va aller, courage. Voilà, c'est vraiment compliqué. C'est un autre niveau pour moi que... »

I : « Ok. Et où vous en, où vous en avez exprimé maintenant ? »

i : « J'ai, j'ai un collègue qui a perdu sa femme d'un [Condition Médicale]. Et voilà je lui ai dit que j'étais là si besoin, que voilà, que s'il y avait quoi que ce soit, il pouvait compter sur moi. Et voilà. »

I : « Et dans les deux notions, donc on va se concentrer sur l'empathie et la compassion, dans les deux, il y a une notion d'aide, selon vous ? Ou alors seulement dans la compassion il y en a une ? »

i : « Pour moi, on peut, on peut compatir à une situation sans entrer dans l'aide. On peut être empathique. Pour moi, l'empathie demande une intervention, que la compassion, on peut avoir une compassion sans automatiquement rentrer dans l'intervention. »

I : « Ok, parfait. Merci, c'était pour... »

i : « Oui pas de soucis. »

I : « Préciser cela. On va maintenant aborder le contexte de prise en charge. Donc on va commencer dans un premier temps par s'intéresser aux intervenants cliniques, donc en tout genre. Et quelles sont les qualités que vous privilégiez chez eux ? »

i : « D'accord. L'honnêteté. »

I : « Il y en a d'autres auxquelles vous pensez ? »

i : « L'honnêteté, le professionnalisme. »

I : « Qu'est-ce que ça implique le professionnalisme pour vous ? »

i : « Qu'est-ce que ça implique le professionnalisme pour moi ? Par exemple, c'est le fait que si, par exemple, si je discute avec vous d'une situation dans un cadre professionnel, j'estime que vous n'avez pas en parlé chez vous, le souper en famille par exemple, ou quand, ce que j'ai déjà vu et vécu, c'est-à-dire que quand vous parlez avec un policier et que vous vous êtes interrogé, ça ne se retrouve pas dans les oreilles de quelqu'un d'autre qui n'est pas censé l'entendre. Enfin voilà, ça, pour moi, ça c'est le

professionnalisme. C'est faire son travail de manière professionnelle, donc avec tous les cadres auxquels on est soumis dans son emploi. »

I : « Ok, parfait. Et donc chez les intervenants du SPS par exemple, chez tous ces intervenants cliniques-là, les psychologues que vous avez rencontrés, c'était l'honnêteté et le professionnalisme que vous mettiez en avant alors ? »

i : « Que j'aurais voulu recevoir, oui. »

I : « Que vous auriez voulu recevoir alors ? »

i : « Oui. »

I : « Et du coup, ça va bien avec ma prochaine question. À l'inverse, quelles sont celles, donc les attitudes, les mots, que vous jugez problématiques et qui ne vous donnent pas envie de vous investir dans un suivi avec un intervenant clinique ? »

i : « Le jugement. »

I : « Ok, oui. »

i : « Par contre, j'accepte la critique. Ça, je trouve ça normal. Mais pas le jugement. Et justement, le manque de professionnalisme. Ça, pour moi, c'est... »

I : « Dans une certaine manière, il y a le respect aussi, j'ai l'impression. Parce que ne pas respecter le professionnalisme dans votre situation, si j'ai bien compris, c'était aussi un manque de respect, en quelque sorte. Parce que... »

i : « Je pense qu'on n'est pas obligé de respecter quelqu'un à partir du moment où on respecte son travail. On va devoir rentrer dans un cadre spécifique. Et donc, pour moi, je veux dire... Je peux très bien ne pas respecter une personne. C'est pas pour ça que je ne vais pas faire mon travail de la bonne façon. »

I : « Ok, je comprends totalement, oui. Donc, manque de professionnalisme. Parfait. Si nous parlons maintenant spécialement du groupe Antigone, donc dans votre cas de [intervenant d'Antigone 2]. »

i : « Bien sûr. »

I : « Pourriez-vous me raconter une expérience, un vécu, une anecdote, au cours de laquelle votre intervenant clinique d'Antigone s'est avéré utile ou aidant ou soutenant ? »

i : « Oui, bien sûr. J'ai... Un cas qui est vraiment... Ici, qui est clair, c'est quand voilà, quand il a fallu préparer ma sortie de prison. Je... Il y a tout ce qui était, on va dire... Je veux dire... Toutes les choses auxquelles on pense. C'est-à-dire toutes les choses auxquelles, dans sa tête, on se dit il va avoir ça, ça va se passer comme ça, on va faire ça, on va faire ça, on va faire ça. Et puis à côté de ça, il y a toutes les choses qu'on ne connaît pas parce qu'on est pas encore sorti de prison. En tout cas, moi c'était la première fois que je rentrais en prison. Et la dernière, j'espère, bien. Mais en tout cas, il y a toutes ces choses, on va dire, où on ne se rend pas compte qu'on, où on a été impacté. Par exemple, je peux vous l'expliquer. Par exemple, quand je sortais de prison, la, la foule, les distances, l'espace, trop d'espace. C'est-à-dire qu'on est tellement enfermé dans quelque chose de petit où on peut quasiment toucher les murs en tendant les bras qu'à partir du moment où on est dans une pièce trop grande ou... Par exemple, un véhicule rassure. Je vais vous expliquer. Dans un véhicule, ça va. Vous voyez, c'est petit, c'est fermé. Voilà. Si on roule trop vite, il y a trop d'images qui défilent à la seconde. D'habitude, on est assez fixe dans une cellule. Donc c'est des choses qui sont impactantes auxquelles on ne se rend pas compte. Parce que vu qu'on n'a pas vécu avant, et on ne se rend pas compte finalement de l'impact de l'incarcération sur notre nouvelle manière de fonctionner. Et donc, je veux dire, c'est compliqué d'en

parler à des gens qui n'ont pas encore eu des gens qui l'ont vécu. Je ne sais pas si vous comprenez ce que je veux dire. »

I : « Qui n'ont pas été confrontés au problème avec X ou Y personnes. »

i : « Oui c'est ça. Par exemple, en parler à [intervenant d'Antigone 2] qui l'a déjà vécu avec d'autres personnes, ça, ça m'aide à parler à quelqu'un qui comprend ce que je lui dis. Que si par exemple, j'en parle à ma compagne, elle va retendre ce que je lui dis mais elle ne va pas vraiment conscientiser l'impact que ça peut avoir. Voilà, là, par exemple, j'ai pu lui parler, j'ai pu parler de ça. Elle a pu me rassurer. Je lui dis, est-ce que ça va être permanent ? Est-ce que ça va pas être permanent ? Est-ce que... Donc elle m'a dit non, voilà ça dépend, il y a des gens qui le vivent... Elle m'a rassuré, mais de manière toujours très honnête. Il y a des gens qui le gardent plus, il y a des gens qui le passent plus vite. Ça va dépendre un petit peu de vous. Et puis voilà, elle a vraiment été dans un accompagnement. Et à ce niveau-là, et aussi au niveau je vais dire... prise de conscience. Ça veut dire que moi, je nie toujours les faits, je les ai toujours niés. Ça a été très difficile parce qu'à ce moment-là, on est jugé justement par le SPS qui, qui... »

I : « Ok. »

i : « Ah mais vraiment. Ah mais non, il faut arrêter... Dès le départ, vous êtes catalogué, c'est voilà. Je dis mais non, enfin je ne l'ai pas fait, je ne l'ai pas fait. Vous êtes pas là pour me juger, j'ai été jugé déjà. Donc voilà, donc il y a... Ils se braquent et ils vous font un mauvais dossier. Ce qui vous bloque pour la suite. Parce qu'il y a un jugement, justement. Alors, vous avez l'impression d'avoir une double peine. Alors qu'ici, je vais dire avec [intervenant d'Antigone 2], elle dit, ok, moi j'entends. Donc c'est pas qu'elle cautionne ou pas. C'est qu'elle entend, elle prend la donnée. Mais elle amène quand même à certaines choses. Par exemple, moi, dans mon, dans mon cas, elle m'a dit mais oui mais c'est quand même bizarre que ça vous est arrivé deux fois. Vous avez eu deux fois des accusations. Deux fois vous avez nié, la première fois vous avez été acquitté. Ici, par contre, pas. Dans le même dossier. Elle dit, ok, c'était un acquittement, l'autre pas. Elle dit, elle dit, il y a quand même quelque chose qui ne va pas. »

I : « Quelles sont les raisons qui vous ont amené à deux fois être confronté à ça. »

i : « C'est ça. Et donc, à ce moment-là, on creuse. Mais il n'y a pas ce... Je pense que je n'y serais pas arrivé s'il y avait eu ce jugement de : si, monsieur, vous êtes coupable, vous avez été condamné. À ce moment-là, je me serais braqué. J'aurais dit, ok, ça ne sert à rien de discuter avec vous. De toute façon, vous avez votre opinion. La discussion, elle va être... Je vais venir, parce qu'il faut bien venir. Il n'y a pas le choix, il faut que je vous voie, donc je vais venir. Mais il n'y aurait pas eu d'échange. Vous voyez ce que je veux dire ? C'est ça où je pense que le groupe Antigone est extrêmement important par rapport à un autre suivi. Où là, par contre, c'est plus du... Il faut pousser à la reconnaissance de la faute. »

I : « Alors que si vous ne reconnaissez pas la faute, c'est peut-être parce qu'il y a une raison aussi. »

i : « Voilà. Maintenant, je ne me demande pas qu'on me croit. Moi, j'ai ma vérité. J'ai ma vérité, je la connais. Maintenant, je ne me demande pas qu'on me croit. Mais je demande qu'on travaille en fonction de ma vision aussi des choses. Je vous l'ai dit, je ne suis pas fermé à la critique. Mais... D'ailleurs, quand [intervenant d'Antigone 2] m'a parlé de ça, je me suis dit ben ouais c'est vrai que ce n'est pas con. J'avais pas vu... Voilà, c'est là où elle est douée. Elle amène des éléments qu'on ne perçoit pas toujours. C'est là où je pense que le suivi est vraiment important. »

I : « Qu'avez-vous particulièrement apprécié dans cette intervention ? »

i : « Ce que je viens de vous expliquer. »

I : « J'allais vous dire. Vous avez un peu répondu à la question. Est-ce qu'à l'inverse, vous avez connu une intervention qui ne vous est pas apparue aidante ? Et si oui, qu'aurait-il fallu pour qu'elle le soit ? Avec [intervenant d'Antigone 2]. »

i : « Honnêtement, Je pense qu'elle a toujours... Non, je n'ai jamais eu de problème dans le suivi honnêtement. »

i : « Ok, parfait. Et donc avec... Pardon. »

I : « La seule chose qui a été, qui a été compliquée, mais ça ne vient pas d'elle, c'est que ça vient du SPS. De nouveau. »

I : « Oui. J'allais vous demander. »

i : « Ça vient du SPS où ils ne voulaient pas la reconnaître. En tant que, en tant que... Ils ont eu du mal à accepter que ce soit elle qui fasse mon suivi, parce que justement. Oui mais enfin, elle n'est pas... Il y a une espèce de titre là-bas, d'expert. Et elle m'a dit que si, je suis toujours, et là-bas ils le remettaient en cause. Donc il a fallu vraiment qu'elle démontre que... Ça a été vraiment des histoires. Des bêtises. Je ne sais pas si vous imaginez, quand vous avez suivi et puis qu'on vous dit finalement, parce qu'il y a une remise en question de sa... Il y a une remise en question de l'incapacité au groupe Antigone à suivre mon dossier. En disant, finalement, ce qu'il prêche, c'est plus votre bien-être plutôt que le suivi de fond. Mais... Non, mais c'est ce qui a été dit par le SPS. »

I : « Ok. »

i : « C'est noté noir sur blanc. Vous pouvez en parlé à [intervenant d'Antigone 2], elle vous le dira. Vous pouvez lui donner mon nom, elle vous le dira. Vraiment, ils ont dit, mais non, finalement, ce qui compte pour eux, c'est que vous ayez bien vous, mais on ne vous met pas face à vos réalités. Je dis, non, ce n'est vraiment pas ça, au contraire. Je dis, non, justement, elle me met face à des réalités, mais qui ne sont pas celles que vous voulez entendre. Mais ce n'est pas pareil. Cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas de travail qui est fait. C'est-à-dire que le travail n'est pas fait comme vous voulez qu'il soit fait. C'est deux réalités différentes. Et donc, c'est là où, par contre, ça a été impactant un peu négativement pour moi par rapport au groupe Antigone, parce que ils étaient à deux doigts de dire, si le suivi Antigone ne sera pas suffisant, vous... Au départ, ils avaient même demandé qu'il y ait Antigone et un autre. Et c'est [intervenant d'Antigone 2] qui a pu faire un rapport et dire, non, ce serait contre-productif qu'il y ait une double. Oui mais, on a dû faire ça. Et c'est là où, quelque part, c'est peut-être ça qui a été un peu moins positif, on va dire. »

I : « Ok, parfait. Si nous nous plaçons du point de vue de l'empathie, maintenant, quelles sont, selon vous, des manifestations d'empathie de la part des intervenants cliniques d'Antigone, donc [intervenant d'Antigone 2], durant votre suivi ? »

i : « Elle s'est toujours arrangée pour que je ne sois pas stressé par rapport à mes horaires de bracelet électronique. »

I : « Ok. Donc une disponibilité, alors ? »

i : « Une disponibilité et une attention particulière à ce que, vraiment, je ne subisse pas un stress trop important dans les horaires de bracelet. »

I : « À limiter le mal au plus possible, alors, si je peux. »

i : « C'est vraiment... Ouais de dire, parce que, en sachant que, moi, je me déplaçais de [lieu de destination] jusqu'au [lieu de destination], vous connaissez bien les problèmes de circulation. En bracelet, on réduit extrêmement fort les horaires, et donc, parfois... Et donc, j'essayais toujours d'adapter pour que je puisse avoir le plus facile possible. »

I : « Et donc, selon vous, ça, ça marquait une certaine compréhension de sa part, alors ? »

i : « Tout à fait. À la situation, bien sûr. »

I : « Parfait. »

i : « Au lieu de dire : ben non, c'est comme ça, vous venez à telle heure point ou sinon tant pis pour vous, ben non, c'était, ben oui, je comprends. Donc, vous voyez, ce je comprends, pour moi, il y avait vraiment une empathie à la situation. »

I : « Et vous en avez... Je me trompe ou vous en avez parlé aussi, tantôt, du fait qu'elle avait la capacité de vous comprendre... »

i : « Non c'est vrai. »

I : « Pendant les entretiens aussi ? »

i : « Pendant les entretiens aussi, oui. »

I : « Et comment ça se matérialisait, alors, ça ? »

i : « Ben, parce que, de comprendre la situation, ce que je vous ai dit tantôt, c'est qu'elle comprenait la situation par rapport à l'impact que la prison avait sur moi. »

I : « Oui c'était ça. »

i : « Et ça, elle le comprenait. Pourquoi ? Parce qu'elle avait déjà vécu avec d'autres personnes. »

I : « Ok. Enfin, terminons par votre place dans la prise en charge. Donc, quelle est votre part, votre responsabilité, votre rôle, et celle de l'intervenant clinique au sein de votre relation ? Donc, on va commencer par vous. C'est quoi, selon vous, au sein de votre relation clinique avec [intervenant d'Antigone 2], votre responsabilité, votre rôle ? »

i : « Ben, déjà, d'être à l'heure. D'arriver... Ben, oui, mais... D'arriver et d'être... Non, non, c'est pas du tout pour vous que je le dis... Non, mais... D'arriver et d'être à l'heure au rendez-vous, parce que j'estime que c'est un respect aussi de l'intervenant, parce qu'il a du travail, il n'a pas que moi, donc pour moi, c'est important. D'arriver dans une bonne composition de travail, c'est-à-dire pas arriver en disant fait chier d'être là, et finalement... Donc voilà, d'arriver avec un esprit ouvert et avec une envie de travailler. Et... Une honnêteté, surtout, qui est importante pour moi. C'est-à-dire que si on vient voir... Parce que je pense qu'on peut venir voir un psy toute sa vie, si on est pas honnête, ça ne sert strictement à rien. »

I : « Et celle de l'intervenant clinique, alors maintenant, c'est quoi sa responsabilité, son rôle ? »

i : « Pour moi, c'est d'assurer le suivi de manière... Dans le même sens, d'assurer les rendez-vous, d'assurer une certaine, pour moi, de stabilité dans les rendez-vous. Je veux dire, par-là, ne pas les déplacer tous les deux minutes. Pas... Vous voyez ce que je veux dire ? De dire le jour même, oui, à propos, non, ça ne va pas, on change, etc. Parce que là, ça peut apporter, pour moi, un espèce de malaise, de l'instabilité, dont on n'a pas besoin quand on sort de prison. Justement, ce qu'on a besoin, c'est de stabilité. »

I : « Encore une fois, le professionnalisme. »

i : « Oui. »

I : « En quelque sorte. »

i : « Oui, tout à fait. Le professionnalisme, je le dis, c'est important. Mais je pense dans tous les métiers, le professionnalisme est important. »

I : « Oui. »

i : « Je crois que c'est quelque chose qui est assez permanent. L'ouverture d'esprit, vraiment. L'ouverture d'esprit, la capacité à être empathique, donc à pouvoir... à pouvoir faire fi de ses sentiments personnels, et être capable d'être dans l'empathie, peu importe les faits ou les choses rapportées. Je pense que ça, ça doit être, c'est une qualité principale chez un intervenant. Parce que si il ne l'a pas, il risque de se braquer, d'être dans le jugement et de ne pas pouvoir faire son travail. »

I : « Et donc, si je comprends bien, ça sous-entend une certaine écoute aussi. »

i : « Tout à fait, oui. L'écoute, la capacité de traiter les informations, de les rephraser, donc de permettre peut-être de paraphraser pour que la personne puisse peut-être entendre les choses d'une autre façon. »

I : « Oui, oui, oui. »

i : « À partir du moment où ça coïncide dans un sens, dire voilà je vais rephraser pour peut-être que ce soit plus facile à digérer ou à être entendu. Je pense que ça, ce sont des choses qui sont importantes. »

I : « Parfait. Et, tout ce que vous venez de dire là maintenant, est-ce que vous avez un exemple descriptif de cela, où vous vous êtes rendu compte qu'elle avait cette ouverture d'esprit, cette capacité à pouvoir faire fi, etc., à l'écoute ? Est-ce que vous avez un exemple qui vous vient en tête ? Il peut pas y en avoir, mais c'est simplement. »

i : « Oui, mais comme je vous l'ai dit tout à l'heure, finalement, c'est... Elle a toujours été disponible par rapport aux rendez-vous, elle a toujours fait attention à, par rapport à mon bracelet, comme je viens de vous l'expliquer. »

I : « Oui, c'est l'exemple. »

i : « Oui, c'est vraiment cet exemple-là. »

I : « On peut reprendre cet exemple-là. »

i : « Quand je suis arrivé, je lui ai dit, ben voilà, moi je ne reconnais pas les faits. Elle me dit, mais c'est pas ce qui est important pour moi. Donc, ce qui est important pour moi, c'est d'analyser la situation qui vous a amené à où vous êtes aujourd'hui. Donc ça, déjà, ça met en confiance. On se dit déjà, Ok, on est face à quelqu'un avec qui on peut discuter, qui va pas se braquer, avec qui on n'est pas dans une espèce de surenchère permanente. Et à ce moment-là, oui, on a pu discuter. Et ça m'a aussi permis de pouvoir l'avoir comme personne référente, dans le sens où si j'avais un souci, je savais que je pouvais aller directement vers elle sans dire, oui, mais si je dis ça, ou je suis pas bien, comment elle va le prendre, comment elle va l'anticiper, comment est-ce qu'elle va le voir, comment est-ce qu'elle va me juger ? Vous voyez ce que je veux dire ? Et dire, Ok, je suis pas bien, je peux lui dire, je suis pas bien, j'ai pas peur de me dire, oui, je suis pas bien, comment elle va traiter l'information, comment elle va la renvoyer. Et voilà. »

I : « Et donc, votre relation, vous la décririez comme un partenariat, ou alors vous décririez... Non, je vais tourner ma question comme ça. [Intervenant d'Antigone 2], vous la décririez comme une partenaire d'accompagnement, un guide d'accompagnement. Comment vous décririez cette personne pour vous ? »

i : « Moi, plutôt comme un guide que comme une partenaire, parce que pour moi, on n'est pas sur le même plan. »

I : « Ok. »

i : « J'estime que... Qu'elle est... Pour moi, une partenaire, c'est quand on est sur le même plan d'égalité. Ici, c'est pas le cas. Je, je la vois pas comme une partenaire, je la vois plutôt comme une guide,

une personne sur qui je peux me retourner en cas de soucis, ou quand je vais pas bien, ou quand j'ai des questions par rapport à des choses qui m'arrivent. Voilà, donc je pense qu'à ce moment-là, on se retourne vers quelqu'un qui, en tout cas pour moi, est à un niveau au-dessus et qui a une compréhension différente. »

I : « Parfait. Si nous nous centrons maintenant de nouveau sur l'empathie, de qui dépend-elle selon vous dans votre relation avec [intervenant d'Antigone 2] ? Est-ce qu'elle dépend de vous, d'elle, de votre relation, de sa posture quand elle arrive en entretien ? »

i : « Je pense qu'elle vient de, de, dans sa façon d'aborder la conversation, d'entrer dans la conversation. Elle est très cash. Elle est très, ... Elle pose les choses, elles sont claires. Elle est toujours souriante. Et... Mais ça n'amène pas un sentiment de comment dire ? De, de, de non-sérieux, si vous voulez. On sent qu'elle est souriante parce qu'elle aime être agréable, mais d'un autre côté, elle est très pro et qu'elle sait amener les choses. C'est ça que j'aime chez elle aussi. Elle n'a pas besoin d'avoir un côté un peu sérieux, fermé, autoritaire pour montrer qu'elle peut être naturelle, mais d'un autre côté, elle sait amener les choses quand il faut les amener aussi. »

I : « Ok, parfait. Et maintenant, donc dans ce développement de l'empathie au sein de votre relation, donc dans le développement de l'empathie de [intervenant d'Antigone 2] à votre égard, quelle est votre responsabilité, votre rôle dans son déploiement, de son côté ? »

i : « Du respect. Déjà, respecter la personne. Pour moi, en premier, la personne, le professionnel. Qu'elle est. Comme je vous l'ai dit pour moi, c'est des choses qui sont importantes. »

I : « Parfait. Et celle de l'intervenante clinique, alors, c'est quoi sa responsabilité, son rôle dans le fait qu'elle arrive, qu'elle vous voit pour la première fois ou qu'elle vous suit durant toute votre relation thérapeutique et qu'elle ait de l'empathie pour vous ? Est-ce que c'est une posture qu'elle adopte au préalable, une professionnelle qu'elle a, ou c'est quelque chose qu'elle va développer au sein de votre relation ? »

i : « Non moi, je pense qu'une personne est empathique à la base ou pas. Je pense que c'est une qualité qu'on a ou pas. Pour moi, je pense qu'on est soit on est empathique, soit on est peu, soit on est beaucoup, plus ou moins. Je pense qu'il y a des personnes qui ont, qui sont, par exemple, infirmiers, qui vont être beaucoup plus fermés, d'autres beaucoup plus empathiques, et je pense que, au sein d'un même métier, des personnes peuvent être... Pour moi, c'est dépendant de la personne. »

I : « Et donc c'est pour ça que, selon vous, les personnes que vous avez rencontrées au SPS n'étaient pas du tout empathiques, alors, à votre égard ? »

i : « Je... Vous savez, quand vous êtes en prison, c'est des personnes qui voient d'autres détenus, donc on parle entre nous, on discute, et c'est souvent les mêmes choses qui reviennent. C'est le manque d'empathie, c'est, c'est le contact... Voilà... C'est triste, mais... Je pense que c'est des personnes qui ont un rôle extrêmement important. Et... Et on sent, malheureusement, qu'elles ont un pouvoir, au sein de la prison. Et elles en jouent. C'est-à-dire qu'il y a vraiment ce sentiment de... Je... Je veux dire, c'est... Elles ont rentré, par exemple, à rapport à [intervenante d'Antigone 2]. [Intervenante d'Antigone 2] l'a lu elle m'a fait, mais qu'est-ce que c'est que ça ? Je dis ouais. On décrivait ma façon d'être, on décrivait mon physique. On décrivait que j'étais bien rasé, que je me tenais droit, et je voyais pas le problème de ça. Mais apparemment, c'était un problème, parce que ça voulait montrer que... Mais non, pas du tout. Enfin, c'est juste que j'étais rasé, parce que j'estime que quand on va voir quelqu'un, on s'apprête, on n'arrive pas à débiller. C'est un respect de l'autre, aussi, pour moi. Mais apparemment, c'était vu comme une position dominante de l'homme. Je me dis Ouh lalala. Oui, mais c'est... Le problème, c'est que quoi que vous fassiez, ça peut être pris de différentes façons, en fonction de la personne. Le problème, c'est que c'est transmis dans des rapports. C'est noté et c'est écrit et une fois que c'est écrit. Et le souci, c'est que le dossier SPS, tous les détenus le savent. Le dossier SPS, une fois qu'il est écrit, le

TAP s'en sert à chaque fois. La moindre petite encoche dans le rapport, le TAP va l'utiliser. Il va dire oui mais enfin le SPS dit que, le SPS dit que. Comme si c'était une vérité en soi. Alors que c'est une personne qui donne son avis. Voilà, c'est là où c'est compliqué aussi. »

I : « Oui. Est-ce que vous pouvez me donner un exemple descriptif de vos responsabilités, votre rôle, vous avez dit le respect, et pour [intervenant d'Antigone 2], ce serait une qualité à la base, donc l'ouverture d'esprit, etc., du développement de l'empathie au sein de votre relation avec [intervenant d'Antigone 2]. Ça peut être le même exemple que tantôt, si vous n'avez pas d'autre... »

i : « Non, de... De mon point de vue, c'est ça, de l'empathie. »

I : « Oui. »

i : « C'est... C'est la pauvre qui est derrière sa vitre quand il fait 30 degrés dehors et qu'elle ne sait pas l'ouvrir et qu'il fait chaud à mort dans son bureau. Et où je me dis, la pauvre, [intervenant d'Antigone 2], elle me dit, oui, là il fait chaud, je dis ah oui courage à vous, parce que je sais bien que moi, là je vais sortir, je vais aller dehors mais vous, par contre. Vous allez passer 8h dans le bureau avec le soleil qui tape sur la vitre. Donc, voilà. Je pense que c'est une démonstration d'empathie. »

I : « Parfait. Et enfin, pour terminer, qu'est-ce qui pourrait améliorer la relation thérapeutique entre vous et l'intervenant clinique d'Antigone ? »

i : « Honnêtement c'est vrai que j'ai une super bonne relation donc je ne vois pas... Honnêtement je ne vois pas comment améliorer les choses. »

I : « Parfait. Est-ce que vous avez... »

i : « Si, si elle habite, si c'était plus près. »

I : « Ah oui ça. Est-ce que vous voyez autre chose à ajouter ou à dire ? »

i : « Non je ne pense pas, juste si vous faites ce métier sachez que voilà c'est extrêmement important de ne pas rentrer dans le jugement. Ne faites pas comme moi je l'ai fait dans mon premier métier. »

I : « Parfait merci. »